ENTRETIEN avec Oriol AGUILÀ, directeur artistique du Festival Castell de PERALADA, à propos de la 40ème édition estivale

Depuis ses débuts, Peralada, perle estivale de la *Costa Brava* affirme une identité propre, singulière un équilibre entre mémoire, exigence et renouvellement, avec promesse pour chaque festivalier, l'apport bénéfique d'une expérience musicale spécifique. Place de la création, des formes nouvelles, apport des sites investis, évolution du goût des spectateurs, futures orientations… Cette 40ème édition marque le temps du bilan; elle permet aussi d'amorcer une nouvelle dynamique pour les décennies à venir. Explications…



Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez

CLASSIQUENEWS : Au moment des 40 ans du Festival, quels sont les fondements qui ont construit son identité et son prestige ?

ORIOL AGUILÀ : Le Festival est né sous l'inspiration initiale de la soprano catalane Montserrat Caballé pour que la Méditerranée ait un festival de référence sur la Costa Brava ; il a été construit sur des piliers fondamentaux : tout d'abord, la célébration de la vie, qui en été s'exprime à travers les festivals. En communauté, en socialisation, et comme point de rencontre et de rassemblement. Ensuite, l'excellence artistique, avec une programmation qui a réuni de grandes voix, des interprètes de référence et des propositions de haute qualité. En particulier, l'opéra et la danse. La singularité du site même du parc et du Château de Peralada, où patrimoine, culture et paysage dialoguent et créent une expérience unique. Mais aussi, l'engagement dans la création, en encourageant les coproductions, les commandes et de nouvelles perspectives scéniques. L'entrée du monde du théâtre à l'opéra. Le pari pour la récupération du patrimoine et la nouvelle création comme drapeaux. Cet équilibre entre tradition et contemporanéité a façonné une identité très reconnaissable, fondée sur la rigueur, la sensibilité et la capacité à offrir des expériences mémorables… Et une militance pro-européenne indéniable. Nous avons maintenu une forte conviction que l'Europe est la maison de la culture avec des valeurs que nous étendons à toute l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi l'édition 2026 est-elle emblématique de cette histoire ?

ORIOL AGUILÀ : L'édition 2026 représente un moment de maturité du Festival. Célébrer les 40 ans nous permet de mettre en valeur le chemin parcouru, mais aussi de mettre en évidence

notre capacité d’adaptation, de mise à jour et de réinvention permanente.
Le moment actuel sans grand espace scénique nous a inspiré une créativité supérieure pour générer des spectacles inédits dans des espaces singuliers où le public gagne en proximité et en expérience inégalée. Les artistes apprécient aussi ces espaces non habituels. Nous avons été un festival centré sur l’événement. Et maintenant nous maintenons ce jalon mais avec un regard sur le récit culturel.
C’est une édition qui reflète très bien l’évolution récente du Festival : une proposition plus concentrée, plus essentielle et centrée sur l’expérience artistique, où chaque projet a un sens très clair. Il résume, d’une certaine manière, ce qui a toujours été Peralada : un équilibre entre mémoire, exigence et renouvellement. Avec un soutien clair aux nouvelles générations et un culte aussi manifeste de la voix comme expression sublime de l’humanité.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les principaux lieux et sites qui reçoivent des concerts et dont le caractère contribue à la magie des représentations ?

ORIOL AGUILÀ : Actuellement, le Festival s’articule autour de deux espaces qui définissent très bien sa personnalité : l’église du Carme : un espace patrimonial d’une grande beauté, avec une acoustique exceptionnelle. Il est idéal pour les récitals et la musique de chambre, et permet une connexion très directe entre les artistes et le public, générant une expérience intense et très émotionnelle.
Le Mirador del Castell de Peralada : un espace scénique couvert qui conserve, cependant, une forte relation avec l’environnement. Sa configuration nous permet de travailler dans des formats proches, où la visibilité, la proximité et le soin des détails renforcent la perception du spectacle. Ces formats plus intimes ne sont pas une contrainte, mais bien le contraire : ils favorisent une expérience plus profonde, plus

proche et singulière pour le public, qui devient l'une des grandes valeurs du Festival à ce stade. En plus d'espaces comme le cloître ou la cave, grâce aux architectes RCR qui ont reçu le prix Pritzker.

CLASSIQUENEWS : Connaissez-vous le profil des festivaliers, leurs goûts, comment ont évolué depuis la COVID ?

ORIOL AGUILÀ : C'est un public en évolution. Avec une présence très notable de publics français et mélomanes européens qui apprécient notre programmation. Nous avons travaillé sur l'internationalisation et la projection à l'étranger.
Le public du Festival est fidèle, exigeant et avec une grande sensibilité culturelle. Le culte de la voix et de la danse en sont les épicentres. Ils font partie de nos colonnes vertébrales. Aussi les propositions hybrides en confluence avec diverses expressions artistiques en association avec l'architecture, les arts visuels, la gastronomie. Dans une dimension interdisciplinaire. Ces dernières années, nous avons détecté plusieurs tendances claires :
– Une appréciation accrue pour la proximité et la qualité de l'expérience ; une ouverture croissante vers des propositions contemporaines ou hybrides ; la recherche de moments uniques et d'espaces avec une foret identité ; une diversification générationnelle progressive, avec l'arrivée de nouveaux publics. Après le COVID, le spectateur apprécie particulièrement ce qui n'est pas reproductible : l'émotion partagée, la proximité avec l'artiste et le caractère singulier du contexte.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place de l'inédit et des créations, des propositions qui favorisent ainsi la créativité contemporaine ?

ORIOL AGUILÀ : Je soulignerais cet été la première absolue du

cycle de chansons d'Alberto Garcia Demestres et Cristina Pavarotti, Diario di una madre, et la première avec le Gran Teatre del Liceu de la version complète de l'opéra « Estética i Masacre » de Carles Prat y Carlota Gurt qui nous interpelle sur le culte de l'image dont les réseaux sociaux ont fait des esclaves. Nous avons ouvert l'opéra à de nouveaux imaginaires. La création reste un axe essentiel, adapté à cette échelle plus proche : nous misons sur des propositions conçues spécifiquement pour nos espaces, où la proximité permet d'explorer de nouvelles formes de relation avec le public. Nous encourageons des formats scéno-musicaux hybrides, qui intègrent la dramaturgie, le récit ou une mise en scène plus contemporaine.

Quelques exemples : Récitals mis en scène dans l'église, où le répertoire est présenté avec un récit ou une conception dramaturgique propre. Propositions au Mirador qui travaillent à proximité, intégrant la musique et la scène avec une approche plus immersive. Cette approche nous permet de renforcer le Festival comme espace de création et non seulement d'exposition.

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez-vous développer le festival dans les prochaines années ?

ORIOL AGUILÀ : Nous pensons à l'édition 40 + 1. Nous sommes un festival en constante transformation. Notre mission est de créer les conditions pour que les œuvres d'art existent, voient la lumière, soient récupérées des archives ou fassent l'objet de commandes absolues de nouvelle création. Avec une politique culturelle à long terme comme plateforme de nouvelles voix et de nouveaux langages. Nous voulons évoluer en gardant une idée très claire : continuer à approfondir l'excellence artistique, comme base du projet ; préserver la qualité de l'expérience, même dans les scénarios de croissance ; renforcer la création et la production propre, en nous

consolidant comme un acteur culturel actif.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi **notre présentation du 40ème Festival estival de Perelada, du 17 juillet au 29 août 2026**. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent…

> *PERELADA (ESPAGNE). 40ème édition du Festival d'été de Perelada, du 17 juillet au 29 août 2026. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent…*

4 décennies, un écrin de verdure et un cadre palatial font la magie chaque été du Festival de Perelada. Après un magnifique festival de Pâques, le Festival d'été promet de prochains moments enchanteurs sous la voûte étoilée de la Catalogne espagnole. Cette édition est d'autant plus attendue qu'elle marque la 40ème édition. Les mélomanes les plus exigeants savent que Peralada leur offre des plateaux artistiques de rêve… du 17 juillet au 29 août 2026, le programme répond au plus haut niveau d'exigence. Récital lyrique, musique de chambre, sans omettre opéra, création contemporaine, musique sacrée baroque, et danse… toutes les disciplines, toutes les écritures sont présentes cet été à Peralada.

LIRE aussi **notre entretien avec Oriol Aguilà**, à propos du

Festival de Pâques de Perelada 2026 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oriol-aguila-directeur-artistique-du-festival-de-perelada-a-propos-de-la-4eme-edition-du-festival-de-paques-de-perelada-2-au-5-avril-2026/

L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recréation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio Cristo condenado d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis. La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

ENTRETIEN avec FABIO SINACORI, directeur de la programmation de l'Orchestre

National de Lille, à propos de la 23è édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 (du 12 au 14 juin 2026)



Plus ouvert et divers que jamais, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, événement incontournable à l'initiative de l'Orchestre National de Lille, présente en juin 2026, une édition qui à partir du piano, place rencontres et croisements au centre de sa programmation : rencontres entre artistes et publics, croisements des publics, des répertoires, des styles musicaux, des disciplines, des expériences musicales… la 23è édition 2026 s'annonce telle une fête foisonnante, surprenante, fédératrice, accessible à tous.

Photo : © Ugo Ponte

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique et le fil rouge de cette nouvelle édition 2026 ?



Fabio Sinacori : L'édition 2026 s'articule autour d'une idée simple mais essentielle : ouvrir des fenêtres musicales sur le monde. Le piano demeure notre point de départ, mais il devient surtout un formidable passeur entre les cultures, les époques et les esthétiques.
Cette année, nous avons souhaité faire dialoguer les grandes pages du répertoire avec les musiques du monde, le jazz, la création contemporaine, les ciné-concerts et des formes artistiques plus transversales. Le fil rouge est celui de la rencontre : rencontre entre les artistes, entre les traditions musicales, mais aussi entre les publics.

CLASSIQUENEWS : Depuis sa création, comment a évolué le Festival ? Que révèle-t-il de l'engagement et de l'identité de l'Orchestre national de Lille ?

Fabio Sinacori : Depuis sa création en 2004, le Lille Piano(s) Festival n'a cessé de grandir, tant par son rayonnement que par l'élargissement de ses propositions artistiques. Né autour du piano classique, il est progressivement devenu un rendez-vous qui embrasse toutes les expressions musicales liées au clavier et bien au-delà.
Cette évolution reflète profondément l'identité de l'Orchestre National de Lille qui en est à l'origine. Depuis plus de

cinquante ans, l’orchestre défend une vision exigeante mais ouverte de la musique : transmettre les grands chefs-d’œuvre, soutenir la création, accompagner les jeunes talents, aller à la rencontre de tous les publics.
Le festival est en quelque sorte le miroir de cette philosophie. Il témoigne de notre conviction que la musique est un patrimoine vivant qui doit être partagé largement et sans frontières esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival s’implante-t-il dans la ville et au niveau de la Métropole ? Y a-t-il de nouveaux lieux investis, des expériences novatrices ?

Fabio Sinacori : Le Lille Piano(s) Festival est devenu au fil des années un événement ancré dans son territoire. Pendant trois jours, il fait résonner la musique dans plusieurs lieux emblématiques de Lille et du Nord.
L’édition 2026 poursuit cette dynamique en investissant des espaces aux identités très différentes : salles de concert (Conservatoire, Aéronef), lieux patrimoniaux (Chambre de commerce et d’industrie, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Archives départementales de Lille), espaces culturels (Théâtre du Casino Barrière) et sites plus atypiques (cinéma et bar de la Gare Saint Sauveur).
Nous développons également des expériences qui favorisent le croisement des disciplines : ciné-concerts, spectacles jeune public, rencontres entre instruments et traditions musicales, créations mêlant musique acoustique et univers électroniques.
CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, comment avez-vous conçu le programme et sélectionné les artistes conviés ?

Fabio Sinacori : La construction du programme repose

toujours sur un équilibre entre de grandes personnalités internationales, des artistes fidèles au festival, de jeunes interprètes en pleine ascension et des découvertes que nous souhaitons partager avec le public.



Nous cherchons avant tout des musiciens qui portent une véritable vision artistique et qui incarnent chacun une manière singulière d'habiter leur répertoire.

La programmation est pensée comme un ensemble de dialogues : entre générations, entre traditions musicales, entre patrimoine et création.

Cette année, nous retrouvons ainsi plusieurs artistes majeurs de la scène pianistique internationale, comme Roger Muraro, immense interprète de Messiaen, ou encore Vadym Kholodenko, dont la virtuosité exceptionnelle lui permet de relever le défi rare de l'intégrale de la transcription par Liszt de la Symphonie fantastique de Berlioz.

Le festival tient également à accompagner les nouvelles générations. Des artistes émergents comme Arsenii Moon ou Magdalene Ho témoignent de cette volonté de mettre en lumière les talents qui marqueront sans doute les prochaines années.

Nous aimons aussi inviter des personnalités qui explorent les frontières du piano et ouvrent d'autres

perspectives sonores. Vanessa Wagner, par exemple, développe un travail passionnant autour des répertoires contemporains et minimalistes, tandis qu'Édouard Ferlet fait dialoguer l'improvisation, le jazz et les nouvelles technologies.

Cette diversité se retrouve dans l'ensemble de la programmation. Le public pourra passer d'un grand récital classique à un concert de jazz avec le Clélya Abraham Quartet ou le Wajdi Riahi Trio, découvrir les couleurs des musiques du monde avec le Nai Barghouti Quartet, Yakir Arbib, Büsra Kayikçi ou l'ensemble MENAT, assister à des ciné-concerts autour de Nosferatu, Trafic de Jacques Tati, La Foule et pour les plus jeunes, Azur et Asmar accompagné en live par l'Orchestre de Picardie.

Cette juxtaposition des styles n'est pas un effet de programmation. Elle reflète l'ADN même du Lille Piano(s) Festival. Le piano est ici envisagé comme un instrument universel, capable de relier les grandes œuvres du répertoire classique, le jazz, les traditions musicales du monde, les musiques de film, l'improvisation et la création contemporaine.

L'objectif est que chaque spectateur puisse construire son propre parcours au sein du festival, tout en faisant des découvertes inattendues. C'est souvent là que naissent les plus belles surprises : lorsqu'un amateur de musique classique se laisse séduire par un concert de jazz, ou qu'un spectateur venu pour une proposition plus contemporaine découvre la puissance d'un grand récital de piano.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi **notre présentation de la 23è LILLE PIANO(S) FESTIVAL** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-23eme-lille-pianos-festival-2026-11-12-13-14-juin-2026/



Dès le soir du jeudi 11 puis pendant le week end des ven 12, sam 13 et dim 14 juin, LILLE vit à l'heure des claviers, sous toutes leurs formes et dans tous les styles, grâce au festival organisé par l'Orchestre national de Lille, le LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dont 2026, marque la 23è édition… L'événement qui a lieu dans toutes la cité lilloise, propose une variété de concerts et de programmes, idéalement adaptés aux lieux patrimoniaux lillois : Archives départementales, Cathédrale Notre-Dame de la Treille, Gare Saint-Sauveur, Théâtre du Casino Barrière, Conservatoire, Chambre de commerce et d'industrie…

ENTRETIEN avec la pianiste Mira YEVTICH, à propos du récital exceptionnel « Les Virtuoses du piano, Next Gen » à l'affiche de l'Auditorium Ansermet à Genève (sam 30 mai 2026)

Le 30 mai prochain, la pianiste hors normes MIRA YEVTICH offre une soirée de virtuosité et de profondeur pianistique peu commune, intitulée « *Les Virtuoses du piano, Next Gen*« . En présentant un *programme* choisi (Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Moussorsgki…), la pédagogue présente 3 élèves particulièrement attachants (Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov, Ryan Zhu ; comme elle d'une exigence artistique, spirituelle, humaine admirable… autant de



qualités qui fondent des approches sensibles et singulières, composant un récital sans équivalent, où les valeurs spirituelles et humaines s'accordent aux dons musicaux, révélant des interprètes déjà saisissants qui seront les « grands » de demain…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les trois jeunes pianistes qui vous accompagnent pour ce concert exceptionnel ?

MIRA YEVTICH : Je travaille avec eux trois depuis huit ans. J'ai rencontré **Ryan Zhu** lorsque j'ai donné une master class au Curtis Institute of Music de Philadelphie en juillet-août 2017. Il souhaitait absolument travailler avec moi et m'a demandé de venir en Suisse chez moi pour suivre les cours, je l'ai trouvé extrêmement talentueux et j'ai senti qu'il pouvait devenir un grand pianiste de concert.

Quant à **Abisal**, je le connais depuis l'enfance. Il a étudié dans une école de musique de très grande qualité à Saint-Pétersbourg et m'a demandé de suivre des cours. Je le considérais comme extrêmement doué et j'ai toujours eu un vif intérêt à travailler avec lui.
Quant à **Dmitrii Kalashnikov**, nous nous sommes rencontrés alors qu'il passait une audition pour mon festival « Contemporary Piano Faces » à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est venu chez moi avec sa mère après l'audition, et nous avons commencé à travailler ensemble régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Comme pédagogue et mentor, que voulez-vous leur transmettre, quelles valeurs artistiques et musicales, quelles valeurs humaines souhaitez-vous partager ?

MIRA YEVTICH : Je pourrais écrire un roman sur cette question, mais je vais essayer d'être brève. En tant que musicien, je recherche avant tout un progrès spirituel et technique constant dans l'art de la musique. Pour moi, en tant qu'être humain et comme musicienne, le plus important est de ne jamais cesser de se développer – tant sur le plan spirituel que technique – tout au long de son parcours musical.



CLASSIQUENEWS : Avez-vous remarqué une évolution au sein de la nouvelle génération de pianistes, un caractère qui devrait être favorisé pour leur prochain essor artistique ?

MIRA YEVTICH :Je constate des changements alarmants dans l'interprétation pianistique au cours des dernières décennies. Si nous parlions en privé, je dirais que le côté spirituel est en train d'énormément décliner, de nombreux artistes ne s'intéressent qu'à leur carrière, à l'argent, très peu sont capables d'offrir à parts égales une dimensions spirituelle et technique dans leur évolution pianistique.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme présenté ce 30 mai à Genève ?

MIRA YEVTICH :J’ai conçu ce programme pour mettre en valeur les meilleurs aspects de leur personnalité musicale. Nous travaillons ensemble depuis longtemps ; je tiens à ce qu’ils se présentent sous leur meilleur jour. Je travaille en Suisse et je ne me soucie jamais de savoir si je suis rémunérée ou non ; je veux transmettre à la génération suivante tout le savoir et l’expérience accumulés au cours de ma vie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présentez chacun des 3 interprètes en quelques mots ? De quelle façon les œuvres qu’ils vont jouer, exposent parfaitement leurs tempéraments respectifs ?

MIRA YEVTICH :Tous trois ont des personnalités absolument différentes et contrastées, mais tous trois possèdent une extraordinaire profondeur d’esprit. **Dmitrii Kalashnikov** est un pianiste d’une virtuosité exceptionnelle, un musicien très profond, un travailleur acharné et une personne entièrement dévouée à ce qu’il fait. **Abisal Gergiev** possède une sagesse musicale rare, et dans ses interprétations, il a la pure vision d’un grand chef d’orchestre : j’en veux pour preuve sa recherche perpétuelle au plus profond de son être d’une profondeur musicale et sa volonté de composer. Comme à travers sa transcription pour piano de l’opéra Khovanshchina de Moussorgski par exemple. Quant à **Ryan Zhu**, le plus jeune de notre groupe, il fait preuve d’un profond dévouement à l’interprétation pianistique et se développe à travers un répertoire très vaste, par exemple, le 2e Concerto pour piano de Prokofiev, avec lequel il a récemment remporté le premier prix au Concours international de piano de Hastings, ou encore L’Art de la fugue de Bach

CLASSIQUENEWS : A chacun, que leur diriez-vous pour réussir leur prochaine carrière ?

MIRA YEVTICH :Je souhaite à chacun d'entre eux de conserver une fidélité totale, un dévouement sans faille, à la musique, 24 heures sur 24, tous les jours de leur vie. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se rapprocher de la dimension spirituelle de la musique.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des compositeurs ou des œuvres particulièrement exigeants et qui se prêtent davantage à la pédagogie ?

MIRA YEVTICH : Pour nous autres, pianistes, le plus important est de commencer par la polyphonie, notamment les études de Bach et de Chopin. Les études de Chopin permettent toujours de progresser tant sur le plan musical que technique, tandis que la musique baroque développe notre intellect.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de jouer dans ce programme Schumann, Liszt, Chopin ; et à travers les pièces jouées, que souhaitez-vous transmettre aux spectateurs ?

MIRA YEVTICH : J'ai dédié les Funérailles de Liszt à Alec Cobbe, récemment disparu, un homme extraordinaire et exceptionnel qui a passé toute sa vie à constituer sa collection de pianos et d'œuvres d'art, s'efforçant de préserver l'âme et le patrimoine des compositeurs. Sa collection comprend des pianos datant du XVIIe au XIXe siècle – près de 100 pianos ayant appartenu aux plus grands compositeurs!
L'Arabesque de Schumann – parce que j'y suis très attachée

émotionnellement. Schumann a eu l’idée d’écrire cette Arabesque alors qu’il était à Vienne, il voulait y commencer une nouvelle vie avec la femme qu’il aimait, sa future épouse. Malheureusement, il n’y est pas parvenu, car il n’avait pas assez d’argent pour payer le loyer. Cette Arabesque reflète sa spiritualité, et il y exprime à la fois le bonheur et le pessimisme.

Pour finir, j’aimerais dire que si nous nous efforçons toujours de nous élever, animés d’une belle spiritualité, nous n’aurons pas à nous soucier de notre carrière – elle se construira naturellement.

Propos recueillis en mai 2026

concert

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026 (20h). **Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…**



Le programme défendu est généreux et redoutable [d'autant plus passionnant à suivre] : de Bach à Liszt, de Schumann à Chopin et Mendelssohn, sans oublier le répertoire russe avec Scriabine, Prokofiev, Moussorgski, Rachmaninov et Tchaïkovsky…

Argument complémentaire : l'entrée est gratuite, offrant au plus large public l'accès à cet événement musical d'excellence ; de quoi découvrir la « Next-Gen » du piano. Incontournable : https://www.classiquenews.com/geneve-les-virtuoses-du-piano-next-gen-sam-30-mai-2026-mira-yevtich-ryan-zhu-abisal-gergiev-dmitrii-kalashnikov/

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026. Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov…

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé, à propos de la 48ème édition 2026 « Sous les étoiles »…

Excellence et simplicité, ouverture et émotion, partage et découverte… peu de festivals entièrement dévolus à la planète Baroque, ont su mesurer ses potentialités comme ses enjeux, ses fondamentaux qui la rendent éminemment actuelle… C'est évidemment le cas du Festival de Sablé qui sous l'impulsion de sa directrice Laure BAERT poursuit un questionnement dynamique qui place l'émotion et la partage au centre de l'offre générale. Cette année, celle de la 48ème édition, la programmation rend accessibles *les étoiles*, diffuse la magie dans une



ambiance proche et fraternelle. Les stars actuelles comme les jeunes tempéraments prometteurs s'annoncent ainsi dans un cycle à nouveau passionnant où la voix et le chant, véhicules privilégiés des sentiments, mais aussi l'expressivité des instruments, promettent de nouvelles sensations à partager : Nemanja Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau, Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen, mais aussi Les Argonautes, William Shelton, ou encore Benjamin Narvey…, au service de François Couperin, Monteverdi, Britten, Antonia Bembo ou Barbara Strozzi entre autres, incarnent cette récolte étoilée qui fera les délices de Sablé cet été. Explications…

Photo : Laure Baert, directrice artistique du Festival de Sablé DR

CLASSIQUENEWS : Vous placez la 48ème édition sous les signes des étoiles… pourquoi ? Quelle en est la promesse et l'expérience pour les publics ?



Laure BAERT : L'énergie que j'ai souhaité insuffler est celle de se connecter à ses émotions premières, en légèreté et introspection. Proposer un moment hors du temps, hors du monde aux spectateurs en s'approchant des étoiles : Telle est la promesse de cette édition où chaque auditeur vit son expérience dans un climat d'accessibilité et d'excellence. Ce qui fait la singularité du festival de Sablé, c'est cette proximité rare et précieuse : des lieux à taille humaine, des acoustiques inspirantes, une vraie qualité d'écoute, des artistes accessibles. On peut vivre ici des concerts d'une grande intensité dans des conditions très simples, très directes.
Il y a bien sûr ces « étoiles «, ces grandes figures que nous accueillons cette année : Nemanja Radulović, Thomas Dunford, Jean Rondeau, Mariana Flores, Reinoud Von Mechelen. Puis, il y a ces étoiles que représentent les émotions, les découvertes, les artistes que l'on rencontre parfois pour la première fois, les oeuvres qu'on (re)découvre sous d'autres angles.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les programmes et les artistes mis en avant cette année ? Les programmes inédits, commandes du festival ou en création ?

Laure BAERT : Je construis toujours mes programmations dans cet esprit d'ouverture, de découvertes et d'émotions partagées. Que le festival de Sablé soit le lieu qui offre la possibilité d'entrer dans l'énergie de la musique sous différentes formes me semble essentiel.
Il y a les grands rendez-vous : Vivaldi, Bach, Couperin, Haendel, Monteverdi…

Les programmes transversaux autour de compositrices incontournables comme Antonia Bembo ou Barbara Strozzi avec « Une Vénitienne à Paris ».
Le programme en miroir « Dixit Dominus » qui permet d'entendre les oeuvres de Lotti, rarement interprétées en concert en écho au chef d'oeuvre de Haendel.
La présence d'un récital pour saisir pleinement les émotions et les couleurs d'un instrument est aussi essentiel : c'est au talent de Jean Rondeau que j'ai confié ce moment autour de François Couperin, à l'occasion des 400 ans de sa naissance. Une conférence de Caroline Mounier- Vehier, chercheuse au CMBV & CNRS de Tournai, est prévue autour de ce grand compositeur.
Puis l'audace du spectacle de clôture » Madrigaux pour Ariane » de l'ensemble AEDES qui mêle la profondeur de Monteverdi aux pièces de Britten, coeur du répertoire de ce magnifique ensemble.
La proximité qui passe aussi par la diversité des formats et des générations. Le Festival de Sablé accompagne de jeunes artistes qui s'emparent du répertoire baroque avec audace : Les Argonautes, William Shelton, ou encore Benjamin Narvey, luthiste canadien très prometteur.
Les spectacles gratuits occupent comme chaque année une place importante. Ils permettent à des publics très différents de découvrir le festival sans appréhension. Cello 360 Break, avec Christian-Pierre La Marca et le danseur hip-hop Link le Niel, ou Welcome de Zutano BaZar, montrent combien le baroque peut dialoguer librement avec d'autres langages.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette édition 2026 en comparaison avec les précédentes ?

Laure BAERT : Je crois profondément que la longévité et l'identité de notre festival tiennent dans cet équilibre entre excellence et simplicité. Nous invitons de grands artistes, mais sans jamais créer de distance. La musique baroque n'est pas réservée à quelques initiés : elle doit circuler,

surprendre, toucher.
Je suis très attentive à inviter des artistes qui restent connectés à la passion de leur art, à leur exigence dans la maitrise de leur instrument, à l'intelligence et l'audace d'un programme et à l'envie d'une communion sincère avec le public.
Nous recevons l'époustouflant violoniste Nemanja Radulovic et son ensemble Double Sens qui démarre sa tournée internationale après une résidence de trois jours chez nous. Je dois faire preuve de beaucoup de patience et de ténacité pour organiser des invitations avec un artiste comme Nemanja qui fait le tour du monde mais après trois années de travail sur ce projet, je suis très heureuse de proposer ce concert autour des Quatre saisons et de concerti de Bach au public du festival de Sablé cette année!
Un nouveau format s'inscrit cette année en proposant deux concerts en une soirée pour mettre en lumière le luth et l'archiluth, souvent appréciés au sein d'un ensemble : un récital de 45 minutes avec Benjamin Narvey suivi des concerti de Vivaldi avec Thomas Dunford et son ensemble Jupiter. Cette soirée sera également honorée de la belle présence de deux violoncellistes de renom autour de concerti dédiés à leurs instrument, Nicolas Alstaedt et Bruno Philippe.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes chanteuse ; la voix tient une place importante à chaque édition. Quelle en serait la trajectoire pour les festivaliers, à travers les programmes édition 2026 ?

Laure BAERT : En tant que chanteuse, j'aime à proposer une importante palette de propositions vocales car la voix dispose de cette capacité instantanée à faire vibrer.
La présence du splendide ténor Reinoud Van Mechelen avec A Nocte Temporis a été pensé pour mettre en avant le répertoire de la brunette, forme en vogue aux 17 et 18 ème.
La voix enchanteresse de la soprano Mariana Flores nous plongera au coeur des chansons populaires d'Amériques du Sud, en compagnie de solistes de Cappella Mediterranea, parrain du

festival depuis 2024. L’ouverture stylistique de ces interprètes, qui font partie des artistes les plus demandés sur la scène internationale baroque, fera résonner ces mélodies avec un esprit de grande intimité.
Les oeuvres chorales sacrées avec Les Argonautes, Aedes et l’ensemble Jacques Moderne.
Pour ce programme « La Stella » dirigé par Joel Suhubiette, la filiation Scarlatti -père et fils me semble toujours passionnante à explorer, d’autant plus que c’est un répertoire peu joué en concert. C’est d’ailleurs la messe « la Stella » de Domenico, emplie de douceur, de profondeur spirituelle et de virtuosité, qui m’a donné l’idée de tutoyer les étoiles de cette édition.
Le festival est sans cesse pensé comme un lieu de partage. On y vient pour écouter, bien sûr, mais aussi pour découvrir, échanger, se laisser surprendre. C’est cela, pour moi, être “au plus près des étoiles” : rendre l’excellence accessible, sans jamais rien céder sur la haute qualité artistique.

Propos recueillis en mai 2026

---

présentation / annonce édition 2026



LIRE aussi notre présentation du 48ème Festival de Sablé 2026 / « *Sous les étoiles* » (du 19 au 22 août 2026) : https://www.classiquenews.com/festival-de-sable-du-19-au-22-aout-2026-au-plus-pres-des-etoiles-a-nocte-temporis-capella-mediterranea-jupiter-aedes-nemanja-radulovic-william-shelton-jean-rondeau/

Au plus près des étoiles… Le ciel sarthois accueille le Festival de Sablé 2026 du 19 au 22 août 2026 pour un nouveau cycle de découvertes saisissantes, avec en filigrane, la promesse de l'émerveillement… La 48e édition rayonne sur tout les territoire à Sablé-sur-Sarthe évidemment (Scène Joël Le Theule), mais aussi Brûlon, la Chapelle du Chêne,… met en lumière la vitalité et la richesse des arts baroques à travers une constellation de figures féminines multiples : La Alfonsina, Stella, Ariane, … sans omettre la « belle brunette » et d'autres Vénitiennes à Paris…



ENTRETIEN avec Gustavo VAINSTEIN, directeur général d’Allegro Spatial, la nouvelle chaîne musique classique « premium » en 4K et en dolby Atmos…

Singularité, quête d’excellence, captations et programmation. ALLEGRO SPATIAL promet une expérience totale et améliorée grâce entre autres valeurs ajoutées, à son dispositif « *score sens* » (sous titrage explicatif pour tous les programmes), la qualité hors normes du son garanti (son spatialité même en HD), une image tournée nativement en 4K… lancement en France, développement et programmation à venir,… Présentation,

explications par Gustavo Vainstein, directeur général

---

actualité

ALLEGRO SPATIAL est en clair sur le canal 168 (Orange) jusqu’au 3 juin 2026 / canal 164 (Bouyghes) jusqu’au 30 mai 2026 : une occasion exceptionnelle de découvrir le standard « premium » de la nouvelle chaîne musique classique…



CLASSIQUENEWS : Vous avez amorcé votre développement en Amérique du Sud. Quel est votre place et positionnement sur ce marché ? Quelles sont les étapes équivalentes pour votre lancement et développement en France ?



Gustavo Vainstein : Allegro est née en Argentine en 2015, avec l’ambition de s’insérer dans un environnement musical particulièrement exigeant. Dès l’origine, la chaîne ne s’est pas limitée à diffuser la musique : elle a cherché à en accompagner l’écoute. Nous avons ainsi introduit très tôt des sous-titres explicatifs, conçus pour éclairer l’œuvre au fil de son déroulement. Cette approche, aujourd’hui structurée sous le nom de « Score Sense », a été immédiatement appréciée du public, car elle permet d’apprendre en même temps que l’on éprouve le plaisir de la musique.

La chaîne s’est ensuite développée dans plusieurs pays d’Amérique latine, où elle est aujourd’hui diffusée en HD avec un son stéréo spatialisé. Cette attention portée à l’espace sonore – même en stéréo – a été fondatrice : elle a conduit naturellement Allegro HD à évoluer vers Allegro Spatial.

Dans ces territoires, Allegro s’est imposée comme une chaîne de référence pour la musique classique à la télévision, avec des audiences importantes et une véritable reconnaissance. Son positionnement est celui d’une chaîne à la fois éditoriale et technologique, exigeante mais accessible, qui accompagne l’écoute autant qu’elle la diffuse. Elle a contribué à faire émerger une production de captations de haute qualité, pensées dès l’origine pour l’image et pour une écoute exigeante.

Les étapes de développement en France s’inscrivent dans cette continuité : d’abord une implantation via les opérateurs, puis

une montée en notoriété, et surtout un ancrage progressif dans la vie musicale réelle, à travers des partenariats avec les festivals et les institutions. La différence tient au niveau de notre ambition technologique : en France, Allegro Spatial est directement proposée en 4K UHD et Dolby Atmos, avec un positionnement clairement premium.
Aujourd'hui, Allegro Spatial est présente en Amérique latine et en France, et elle est prête à poursuivre son développement à l'international, avec l'ambition de devenir une référence mondiale pour la musique classique à la télévision.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le dispositif Dolby Atmos ? Dans quel contexte était-il jusque là réservé ? A quel type de répertoire, entendez vous le dédier ?

Gustavo Vainstein : Le Dolby Atmos, lancé par Dolby au début des années 2010, s'est progressivement imposé comme une technologie majeure de spatialisation sonore. Il a d'abord transformé l'expérience des salles de cinéma, puis accompagné le développement de nombreuses plateformes. Curieusement, il était encore très peu présent dans l'univers de la musique classique, alors même que ce répertoire est l'un des plus exigeants en matière de son.
C'est d'autant plus paradoxal que, depuis le gramophone, la musique classique a souvent été un moteur d'innovation technique : enregistrement, haute-fidélité, stéréo, disque compact, haute définition sonore. Les amateurs de musique classique sont parmi les auditeurs les plus attentifs à la précision, à la dynamique, à la couleur des timbres, à la profondeur d'une salle. Il y avait là une forme de retard, presque une contradiction historique, que nous avons souhaité combler.
Le Dolby Atmos était jusque-là essentiellement réservé au cinéma et à certaines productions musicales spécifiques. Nous faisons le choix de le déployer pleinement pour le répertoire

classique, dans toute sa diversité : symphonique, lyrique, musique de chambre, récital, ballet, œuvres contemporaines…
Avec Allegro Spatial, nous créons ce nouvel espace pour la musique classique à la télévision. Le Dolby Atmos n'est pas ici un effet ajouté : il permet de restituer la profondeur orchestrale, la circulation des timbres, la respiration de la salle, la présence physique des interprètes. La scène sonore devient lisible, habitée, presque tangible.
Écouter une œuvre en Dolby Atmos suppose une nouvelle écoute, presque une redécouverte. L'auditeur n'entend plus seulement la musique : il entre dans son architecture, dans l'espace même où elle prend forme.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les perspectives d'Allegro Spatial en France ? Quelles particularités hexagonales allez-vous prendre en compte ?

Gustavo Vainstein : La France occupe une place particulière par la richesse de sa vie musicale, l'importance de ses festivals et son attachement à la médiation culturelle. Paris et le Grand Paris offrent à cet égard une concentration presque unique au monde : il n'est pas rare de voir cinq ou six productions lyriques de très haut niveau accessibles le même soir – et bien davantage encore si l'on y ajoute les concerts symphoniques. À l'échelle du pays, plus de 250 festivals de musique classique témoignent d'une densité musicale que beaucoup nous envient. Pour une chaîne comme Allegro Spatial, qui associe exigence artistique, 4K, Dolby Atmos et accompagnement éditorial, la France était donc un terrain naturel, presque évident.
Je suis argentin, mais je vis en France depuis de nombreuses années, et j'y ai travaillé longuement dans les médias. Cette double culture me donne une connaissance intime de la vie musicale française et du public.

Allegro Spatial est aujourd'hui diffusée sur Bouygues Telecom, canal 164, et Orange, canal 168. Il faut souligner l'engagement de ces opérateurs : leurs abonnés bénéficient d'une qualité de diffusion particulièrement élevée, rendue possible par un effort réel sur la précision technique nécessaire au transport du Dolby Atmos et sur la bande passante allouée.
Nos perspectives reposent sur trois axes : approfondir la distribution, renforcer les partenariats avec les festivals et les institutions, et développer encore la dimension éditoriale, notamment à travers Score Sense. À plus long terme, l'objectif est d'inscrire durablement Allegro Spatial dans le paysage audiovisuel culturel français.
Par ailleurs, une dynamique très claire est à l'œuvre : à mesure que les réseaux et les équipements deviennent compatibles avec la 4K et le Dolby Atmos, de plus en plus d'acteurs envisagent d'intégrer Allegro Spatial. Cette évolution accompagne naturellement l'expansion internationale de la chaîne.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les axes de la programmation ? Quels types d'œuvres allez-vous demain diffuser et à quelle cadence ?

Gustavo Vainstein : Allegro Spatial s'appuie sur un catalogue déjà très riche, couvrant concerts symphoniques, opéras, ballets, musique de chambre et documentaires.
La diffusion en 4K impose un niveau d'exigence particulièrement élevé. La précision de l'image révèle tout : elle élève le niveau attendu des interprètes, mais aussi celui des lieux et des conditions de captation. Les producteurs soignent davantage les plateaux, la lumière, la mise en espace

et le choix des salles.
Notre catalogue 4K est, de ce fait, résolument récent. Il reflète une nouvelle génération de captations, pensées dès l'origine pour ce niveau d'exigence, et continue de s'enrichir avec de nouveaux projets.
Parmi les œuvres diffusées récemment : la Symphonie n°8 de Mahler avec le Royal Concertgebouw Orchestra dirigé par Klaus Mäkelä, où l'architecture chorale et orchestrale se déploie pleinement dans l'espace ; l'opéra La Bohème de Puccini à Glyndebourne, dont la dramaturgie vocale et orchestrale gagne en relief ; des ballets comme ceux du Malandain Ballet Biarritz ou de l'English National Ballet, où la lecture du mouvement se précise ; et, dans un autre registre, les captations de l'Israel Philharmonic Orchestra réalisées dès 2015, pionnières dans l'usage de la 4K.
L'ensemble de ces œuvres trouve aujourd'hui une dimension nouvelle en Dolby Atmos : elles sont réentendues, redécouvertes, comme replacées dans leur espace naturel.
La programmation repose sur une diffusion continue, avec plusieurs premières chaque semaine et une rotation éditoriale pensée pour donner à chaque œuvre le temps d'exister. De nouvelles œuvres sont introduites régulièrement, afin d'assurer un renouvellement constant sans perdre la cohérence d'ensemble.
Nous portons également une attention particulière à l'innovation visuelle, notamment à travers des collaborations comme celle avec Louisiana Music, qui explorent de nouvelles écritures de captation.
Enfin, les documentaires complètent la programmation musicale en donnant un accès plus intime aux artistes et à leur univers. C'est le cas, par exemple, du magnifique Klaus Mäkelä, vers la flamme de Bruno Monsaingeon, ou du documentaire consacré à Daniil Trifonov, diffusés au moment où nous proposons également des œuvres majeures de ces interprètes. Ils prolongent ainsi l'expérience musicale par une dimension de compréhension, de portrait et de transmission.

Propos recueillis en mai 2026



VISITEZ le site de la chaîne ALLEGRO SPATIAL :
www.allegrospatial.com

En clair pendant tout le mois de mai 2026 :
Sur **le canal 168** Orange, **en clair jusqu'au 3 juin 2026**

Aperçu de la programmation du 11 au 31 mai 2026
www.allegrospatial.com

Allegro Spatial – Les soirées du 11 au 31 mai 2026

Lundi 11 mai 19h10 – Bruce Liu, récital de piano : Haydn, Chopin, Kapustin. Récital qui met en valeur la virtuosité du jeune pianiste canadien, révélé par le Concours Chopin.
20h50 – Yuja Wang, piano et direction, avec le Mahler Chamber Orchestra : Mozart, Stravinsky, Dvořák, Gershwin, Márquez. Yuja Wang dirige depuis le clavier un programme brillant et très contrasté.

Mardi 12 mai 19h25 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy. Parcours pianistique ample, où Kissin fait dialoguer le grand romantisme, le XXe siècle et les couleurs du jazz.
21h10 – Jan Lisiecki, piano : œuvres de Chopin. Le pianiste canadien propose une lecture poétique, sobre et lumineuse de l'univers de Chopin.

Mercredi 13 mai 20h50 – Leif Ove Andsnes et Bertrand Chamayou, piano : Schubert, Kurtág, au Festival de piano de la Ruhr. Deux personnalités majeures du piano européen réunies dans un dialogue subtil entre Schubert et la modernité de Kurtág.
22h20 – Evgeny Kissin avec les Wiener Philharmoniker, direction Andris Nelsons : Liszt, Stravinsky. Rencontre entre Kissin, Nelsons et les Wiener Philharmoniker, dans un programme de grande virtuosité orchestrale.

Jeudi 14 mai 19h30 – Martha Argerich avec les Wiener Philharmoniker, direction Tugan Sokhiev : Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky. La légendaire pianiste argentine retrouve le grand répertoire russe avec son énergie, sa liberté, son intensité personnels.
20h50 – Creature, English National Ballet, chorégraphie d'Akram Khan, film d'Asif Kapadia. Ballet contemporain spectaculaire, à la croisée de la danse, du cinéma, du théâtre visuel.

Vendredi 15 mai 20h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet, film de Bruno Monsaingeon. Portrait du guitariste français, qui éclaire son rapport à l'instrument, au son et au

répertoire.
21h50 — Thibaut Garcia, guitare
Albéniz, Chopin, Barrios Mangoré, Paganini, Beethoven.Récital élégant où la guitare devient un instrument de couleurs, de virtuosité, d'intimité.

Samedi 16 mai19h20 — Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d'Erevan, direction Eduard Topchjan.Lecture engagée de l'une des grandes symphonies romantiques russes, portée par l'élan dramatique de Tchaïkovski.
20h50 — Haendel : Alcina, Festival de Glyndebourne, mise en scène Francesco Micheli, direction Jonathan Cohen, Orchestra of the Age of Enlightenment, avec Jane Archibald, Beth Taylor, Samantha Hankey.Grande soirée baroque venue de Glyndebourne, servie par une distribution de premier plan et la précision stylistique de Jonathan Cohen.

Dimanche 17 mai20h00 — Daniil Trifonov : Grâce à la musique, documentaire.Portrait intime de Daniil Trifonov, entre exigence artistique, concentration intérieure et fulgurance pianistique.
20h50 — Dvořák, Danses slaves, Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Sir Simon Rattle.Simon Rattle retrouve l'orchestre tchèque dans un répertoire qui exalte rythme, couleur, énergie populaire.

Lundi 18 mai19h30 — Brahms, Un Requiem allemand, Israel Philharmonic Orchestra, direction Manfred Honeck.Une œuvre spirituelle majeure, abordée dans toute sa profondeur humaine et sa grandeur chorale.
20h50 — Martha Argerich, piano : Prokofiev, Scarlatti, Stravinsky.Soirée de haute tension musicale, entre éclat pianistique, rythme et liberté d'interprétation.
22h10 — Lang Lang et Gina Alice, piano, avec le Gewandhausorchester Leipzig : Saint-Saëns.Un moment plus familial et virtuose autour de Saint-Saëns, porté par la complicité des deux pianistes.

Mardi 19 mai19h35 — Weinberg, œuvres pour violoncelle, Pieter Wispelwey, Les Métamorphoses, direction Raphaël

Feye.Immersion dans l’univers poignant de Weinberg, compositeur encore trop peu joué, mais d’une intensité expressive remarquable.
20h50 – Julius Asal, piano, au Seoul Arts Center : Scriabine, Scarlatti, Brahms.Récital très personnel, entre mysticisme, architecture classique et profondeur romantique.

Mercredi 20 mai18h50 – Hommage à Chostakovitch avec Evgeny Kissin, Martha Argerich, Mischa Maisky, Antoine Tamestit et le Quatuor Ébène.Réunion exceptionnelle d’interprètes au Festival de Verbier autour de l’univers tragique et mordant de Chostakovitch.
20h50 – Mahler, Symphonie n°9, Philharmonie Tchèque, direction Semyon Bychkov.Bychkov dirige l’ultime grande méditation symphonique de Mahler, entre adieu, tension, transfiguration.

Jeudi 21 mai18h50 – Puccini : La bohème, Festival de Glyndebourne, mise en scène Floris Visser, direction Jordan de Souza, London Philharmonic Orchestra, avec Yaritza Véliz et Long Long.Production lyrique sensible et cinématographique, où la poésie de Puccini retrouve toute sa force émotionnelle.
20h50 – Anne-Sophie Mutter & Mutter’s Virtuosi : Vivaldi, Previn, Bach, Bologne.Anne-Sophie Mutter réunit baroque, classicisme et modernité dans un programme lumineux, porté par l’excellence de ses Virtuosi.

Vendredi 22 mai19h50 – Thibaut Garcia : La guitare au sommet.Le documentaire prolonge la découverte d’un artiste qui donne à la guitare une place centrale dans le paysage classique actuel.
20h50 – Thibaut Garcia et Antoine Morinière : Bach, extraits des Variations Goldberg.Une transposition pour deux guitares qui révèle la transparence, l’équilibre et la richesse intime de Bach.
21h30 – Wiener Philharmoniker : Rimsky-Korsakov, Rachmaninov, Dvořák.Soirée orchestrale de grand format, entre couleurs slaves, lyrisme russe et splendeur viennoise.

Samedi 23 mai20h50 – Ballet national de Chine : Le Rêve dans

le pavillon rouge.Inspiré du grand roman de Cao Xueqin, ce ballet mêle tradition chinoise, écriture classique et grande fresque scénique.

Une proposition rare sur une chaîne européenne de musique classique.

22h45 – Seong-Jin Cho, piano, avec l'Orchestre Philharmonique Tchèque, direction Semyon Bychkov : Ravel, Tchaïkovski.Le pianiste coréen allie précision, poésie sonore et sens du grand dialogue avec l'orchestre.

Dimanche 24 maiDimanche 24 mai19h55 – Lang Lang : Mes mélodies préférées.Dans ce programme plus personnel, où Lang Lang partage les musiques qui ont nourri son imaginaire, des classiques aux mélodies populaires.

20h50 – Alexandra Dovgan, piano, avec l'Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms.La jeune pianiste russe affirme une maturité étonnante dans un programme qui passe de l'élégance classique au romantisme.

Lundi 25 maiLundi 25 mai18h45 – Bach, Messe en si mineur, Collegium Vocale Gent.Un sommet absolu de la musique sacrée, porté par l'exigence stylistique et la clarté polyphonique du Collegium Vocale Gent.

21h05 – Evgeny Kissin, récital : Berg, Gershwin, Chopin, Mendelssohn, Debussy.Un second rendez-vous avec Kissin, dans un programme qui montre l'étendue de son univers pianistique.

22h30 – Pathétique, ballet de Martin Schläpfer, Wiener Staatsballett.Autour de Mozart, Cunningham, Balanchine et Tchaïkovski, Martin Schläpfer construit un dialogue entre héritage classique et modernité.

Mardi 26 maiMardi 26 mai20h00 – Brahms, Symphonie n°2, avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, direction Yannick Nézet-Séguin.Page lumineuse et pastorale de Brahms, portée par la précision chambriste de l'orchestre et l'élan naturel de Nézet-Séguin.

20h50 – Yuja Wang et Víkingur Ólafsson à la Philharmonie de Paris.

Deux pianistes majeurs de la scène actuelle réunis dans un dialogue à deux claviers, virtuose, précis et complice, au

cœur de l’une des grandes salles européennes.

Mercredi 27 mai 19h35 – Malandain Ballet Biarritz : La Chambre d’Amour. Thierry Malandain signe une œuvre inspirée par l’océan, les paysages basques et une poésie du mouvement très française.
20h50 – Lucas et Arthur Jussen, piano, avec orchestre : Mahler, Mendelssohn, Dvořák. Les deux frères néerlandais offrent une soirée brillante, entre lyrisme romantique et énergie concertante.
22h30 – Hommage à Chostakovitch avec Kissin, Argerich, Maisky, Tamestit et le Quatuor Ébène. Une reprise précieuse de cette soirée Verbier, réunissant certains des plus grands interprètes actuels autour de Chostakovitch.

Jeudi 28 mai 20h50 – Orchestre de Cleveland, direction Esa-Pekka Salonen, avec Senja Rummukainen, violoncelle : Ravel, Salonen, Sibelius. Soirée de grande virtuosité orchestrale où la modernité nordique dialogue avec les couleurs françaises et finlandaises.

Vendredi 29 mai 19h45 – Tchaïkovski, Symphonie n°4, Jeune Orchestre symphonique d’Erevan, direction Eduard Topchjan. La symphonie revient dans une soirée portée par l’énergie dramatique et l’élan lyrique de Tchaïkovski.
20h50 – Marc Bouchkov, violon, avec le Verbier Festival Chamber Orchestra, direction Teodor Currentzis : Brahms, Ysaÿe, Mendelssohn. Le violoniste belge et le chef russe Teodor Currentzis proposent une lecture tendue, expressive et très incarnée du grand répertoire pour violon.

Samedi 30 mai
17h45 – Alexandra Dovgan, piano, avec l’Orchestre de Chambre du Festival de Verbier, direction Gábor Takács-Nagy : Haydn, Grieg, Brahms. La jeune pianiste russe confirme l’ampleur exceptionnelle de son talent dans un programme allant du classicisme au romantisme.

20h50 – Maxim Vengerov, violon, avec l’Orchestre philharmonique de Tokyo, direction Myung-Whun Chung : Tchaïkovski, Bach, Stravinsky. Une grande soirée de virtuosité

avec Maxim Vengerov, dans un programme spectaculaire et contrasté.

Dimanche 31 mai 19h50 – Klaus Mäkelä, vers la flamme, film de Bruno Monsaingeon. Portrait du jeune chef finlandais, devenu en quelques années l'une des figures les plus suivies de la direction d'orchestre.
20h50 – Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, direction Klaus Mäkelä, avec Emily Beynon, flûte, et Ivan Podyomov, hautbois : Ravel, Connesson, Bartók. Mäkelä dirige le Concertgebouw dans un programme riche en couleurs, avec deux solistes à vent de tout premier plan.
22h35 – Mahler, Symphonie n°8, Orchestre royal du Concertgebouw, direction Klaus Mäkelä, avec Golda Schultz, Jennifer Johnston, Okka von der Damerau, Giorgio Berrugi, Michael Nagy, Tareq Nazmi et les chœurs associés. La « Symphonie des Mille » conclut le mois dans un format monumental, choral et orchestral, emblématique de l'ambition artistique d'Allegro Spatial.

ENTRETIEN avec Christophe GHRISTI, directeur artistique de l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Nouvelle production de Salomé

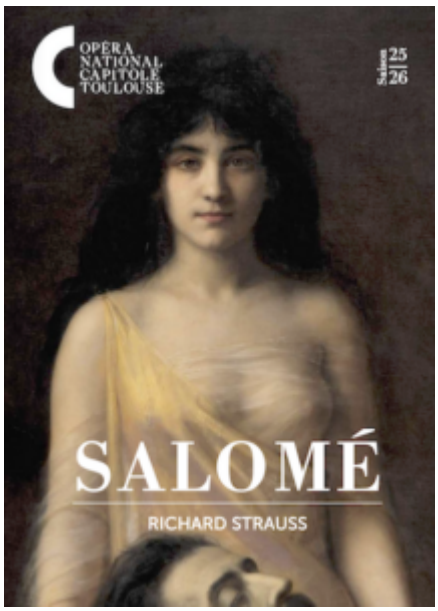
de Richard Strauss… Temps forts et productions événements à ne pas manquer de la saison nouvelle 2026 – 2027…

La nouvelle production de *Salomé* présentée à partir du 22 mai au Théâtre national du Capitole de Toulouse est le nouvel événement lyrique de ce printemps ; c'est un nouveau jalon du cycle Richard Strauss au Capitole et la première mise en scène du chanteur wagnéro-straussien Matthias Goerne. Christophe Ghristi présente ce nouveau spectacle phare de la saison en cours. Aperçu de la nouvelle saison 2026 – 2027 dont les productions-événements seront, côté opéra : *Le Roi Arthus*, seul opéra de Chausson (avec un nouveau défi majeur pour Stéphane Degout) et *Lohengrin* de Wagner ; côté danse, deux nouvelles productions également : *Les Trois mousquetaires* d'après Dumas sur les musiques de Saint-Saëns et *Le petit*

Chaperon Rouge à l'adresse du jeune public…

_____

CLASSIQUENEWS : Quelle est la relation entre le Capitole et Matthias Goerne qui signe ainsi avec Salomé, sa première mise en scène ?



Christophe Ghristi : Nous vivons une belle aventure avec **Matthias Goerne** ; c'est même un compagnonnage exceptionnel … sur la scène du Capitole, Matthias a incarné nombre des plus grands rôles de sa carrière sans compter le récital qu'il vient de donner ce mois d'avril. Les spectateurs toulousains ont pu l'applaudir dans ses grands Wagner : Amfortas, le roi Marke, mais aussi Oreste dans l'Elektra de Strauss. Il connait d'autant mieux le théâtre straussien et en particulier Salomé qu'il a chanté à l'Opéra de Vienne, le personnage de Jokanaan. Tout naturellement s'est imposée comme une évidence, sa proposition de mettre en scène Salomé. Photo : Portrait de Christophe Ghristi © Pierre Beteille.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi programmer Salomé de Richard Strauss ?

Christophe Ghristi : Nous sommes l'une des rares scènes en France à jouer régulièrement les oeuvres de Richard Strauss ; Salomé est l'un des 5 plus grands opéras du XXème siècle ; la partition relève du génie théâtral absolu. Après La femme sans ombre, Elektra, Ariane à Naxos, le Capitole poursuit ainsi son cycle straussien avec Salomé ; l'ouvrage illustre cette notion de spectacle total ; c'est le premier grand opéra de Strauss, au sens moderne, celui qui rompt totalement avec la tradition ; sa démesure, sa violence l'inscrivent pleinement dans le XXème.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter l'équipe artistique pour cette nouvelle production de Salomé au Capitole ?

Christophe Ghristi : Outre la présence de l'Orchestre national du Capitole dans la fosse, la distribution regroupe plusieurs grandes voix : **Jérôme Boutillier** en Jokanaan. Il a chanté sur notre scène, le hérault dans Lohengrin ; c'est aussi un grand interprète de lieder ; Jokanaan sera son premier grand rôle allemand. **Sophie Koch** incarne Hérodiade. Elle aussi poursuit une longue histoire avec le Capitole ; elle y a chanté entre autres : Isolde, Kundry ; et bientôt, Ortrud dans notre prochaine saison 26 27.

Dans le rôle-titre (Salomé), les spectateurs retrouveront **Marie-Adeline Henry** qui a chanté à Toulouse, Jenufa ; outre la splendeur de sa voix, Marie-Adeline est une bête de scène, et de plus, une immense tragédienne ; son tempérament, le timbre de sa voix sont tout indiqués dans cette ambiance de décadence, cette atmosphère mortifère, propres à Salomé. Sa prise de rôle est très attendue.

Nous avons aussi réservé à de jeunes chanteurs les rôles non moins importants du page d'Herodias (**Floriane Hasler**) ou celui de Narraboth, incarné par **Fabien Hyon**.

agenda

Salomé de Richard Strauss à l'affiche du **Théâtre national du Capitole de Toulouse**, du 22 au 31mai 2026

Plus d'infos, réservez vos places : **Salomé – Opéra national du Capitole** https://opera.toulouse.fr/salome-5041647/



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle production de Salomé de Richard Strauss à l'affiche du Capitole de Toulouse : https://www.classiquenews.com/toulouse-theatre-national-du-capitole-r-strauss-salome-nouvelle-production-du-22-au-31-mai-2026/

Aperçu de la nouvelle saison 2026 2027

Opéras : Le Roi Arthus, Lohengrin
Danse : Les Trois Mousquetaires, Le Petit Chaperon Rouge

CLASSIQUENEWS : Choisir est toujours difficile, mais au sein de la nouvelle saison 2026-2027 qui vient d'être dévoilée, quelles seraient les deux productions opéra et danse, à ne surtout pas manquer ?

Christophe Ghristi : S'agissant de la nouvelle saison 2026 2027, si nous devions citer deux temps forts lyriques, ***LE ROI ARTHUS*** se détache nettement (à l'affiche du 23 avril au 2 mai 2027) ; depuis mes débuts au Capitole, je souhaitais produire cet opéra, l'unique légué par **Ernest Chausson (1855-1899)** ; il l'a composé pendant 10 ans ; si l'on comparait la production lyrique de l'époque au cinéma, Gounod, Massenet ou Saint-Saëns en seraient les piliers classiques, et Chausson, avec Le roi Arthus comme Debussy avec Pelléas et Mélisande, illustreraient le volet « art et essai ". Chausson était élève de Franck ; son écriture est au carrefour des influences allemandes et françaises ; on lui a d'ailleurs reproché son wagnérisme excessif mais sa personnalité n'en est pas moins forte, voluptueuse, sensuelle, mélancolique. Chausson adapte l'histoire de la Table Ronde tout en s'écartant de la tradition puisqu'il met en scène à travers la figure du roi Arthus, le thème central du renoncement. Ici, son histoire d'amour avec Genièvre n'existe pas.

Sur le plan artistique, nous retrouvons un autre grand artiste, **Stéphane Degout**, interprète fidèle du Capitole où il a chanté ses plus grands rôles. Après Wozzek, Onéguine, il lui fallait un nouveau grand rôle : Arthus. Le final de l'opéra est spectaculaire, suggérant l'Assomption d'Arthus après sa

mort ; cette scène finale et d'une beauté irrésistible. Les spectateurs Toulousains pourront aussi applaudir **Catherine Hunold** au côté de Stéphane Degout dans le rôle de Genièvre.
La mise en scène est assurée par **Aurélien Bory** qui a déjà mis en scène au Capitole, Parsifal, Le château de Barbe-Bleue et une création, Daphné. Aurélien apprécie en particulier les sujets contemplatifs. Il privilégie de grandes plages de poésie pure, autant d'éléments qui semblent s'adapter naturellement à l'esprit de la geste chevaleresque. Un autre élément de cette production que les spectateurs pourront apprécier est le choix de réutiliser certains décors des trois dernières productions qu'Aurélien a mis en scène à Toulouse. L'idée s'inspire du principe du palimpseste, ce qui inscrit la nouvelle production dans une certaine continuité avec les précédentes dont toutes ont été réalisées dans les ateliers du Capitole. C'est aussi un recyclage vertueux qui inscrit ce nouveau spectacle dans la durabilité et le respect des normes écologiques.
INFOS & RÉSERVATIONS :
Le Roi Arthus – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/le-roi-arthus/

Christophe Ghristi : Le deuxième temps fort lyrique est **LOHENGRIN,** nouveau volet de notre cycle Wagner (du 28 janvier au 7 février 2027). Le Capitole ne l'avait pas monté depuis 50 ans et après avoir proposé et réalisé Tristan und Isolde, Parsifal, Le Vaisseau fantôme, il était naturel de réserver l'affiche à Lohengrin.
L'équipe artistique regroupe un chef spécialiste de Wagner **Michele Spotti**, qui vient d'être nommé au Deutsche Oper Berlin ; le metteur en scène **Michel Fau** que les Toulousains connaissent bien à présent. Michel a mis en scène précédemment Wozzek, Ariadne auf Naxos, Le Vaisseau fantôme … il sait cultiver une grande fidélité aux partitions, en particulier aux didascalies transmises par les compositeurs, ce qui

souvent reste un grand défi pour les interprètes.
Dans cette nouvelle production, notre Elsa sera italienne (**Chiara Isotton**), et Lohengrin, espagnol (**Airam Hernández**) et les spectateurs Toulousains retrouveront **Sophie Koch** en Ortrud et **Jérôme Boutillier** en Héraut du Roi.
INFOS & RÉSERVATIONS :
Lohengrin – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/lohengrin-7115969/

Côté DANSE, les deux temps forts sont **LES TROIS MOUSQUETAIRES** (du 19 au 31 décembre 2026) – La production sollicite 35 danseurs de notre Ballet. Pour Noël, nous avons demandé à l'ex danseur étoile **Benjamin Pech** (né en 1974), actuel maître de ballet du Corps de Ballet de l'Opéra de Rome, son propre regard sur le roman de Dumas. Benjamin avait déjà réinterprété pour nous les piliers du répertoire romantique, La Bayadère et le Lac des cygnes ; Les 3 Mousquetaires sont son premier ballet original dont le livret est adapté par notre dramaturge **Dorian Astor** ; en fosse, l'Orchestre national du Capitole jouera un assemblage de pièces signées Saint-Saëns (dont la bacchanale de Samson et Dalila). Durée : 2h
INFOS & RÉSERVATIONS :
Saison – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/agenda/?period=interval&events=mousquetaires&date-start=01%2F09%2F2026&date-end=31%2F07%2F2027

Le deuxième temps fort est **LE PETIT CHAPERON ROUGE**, nouveau spectacle dont l'esthétique emprunte au cartoon et aux bandes dessinées (du 23 au 28 mars 2027) ; la production est signée de notre directrice de la danse, **Beate Vollack** ; c'est un spectacle que nous avons souhaité pour les enfants et qui tournera en région au mois de mars (durée 50 minutes). A destination des publics scolaires, et des familles, c'est notre premier ballet pour le jeune public. En fosse, 20

musiciens de l’orchestre du Capitole joueront des œuvres nouvelles du compositeur contemporain **Benoît Menut** (né en 1977).
INFOS & RÉSERVATIONS :
Le Petit Chaperon rouge – Opéra national du Capitole
https://opera.toulouse.fr/le-petit-chaperon-rouge-8014150/

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des distributions … sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :
Opéra national du Capitole de Toulouse
https://opera.toulouse.fr/

ENTRETIEN avec Yves ROUSSEAU, à propos de la saison musicale de VOUVANT (Sud-Vendée)

Dans le Sud-Vendée, Vouvant cité médiévale à fort caractère patrimonial,

brille grâce à son orgue construit en 2020, somptueux instrument qui suscite chaque saison, concerts et événements. Temps fort de cette nouvelle saison le Festival d'orgue, du 9 juillet au 27 août 2026, dont la diversité et la richesse réinventent l'image de l'orgue, tout en invitant les tempéraments les plus prometteurs : cette année les frères Scott, le jeune prodige allemand Jan Liebermann… Yves Rousseau, directeur artistique présente la nouvelle saison musicale 2026

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères artistiques concevez-vous chaque saison ? Comment s'y intègre le Festival ?

YVES ROUSSEAU : Depuis la construction de l'orgue à Vouvant en 2020, la saison des concerts lancée en 2021 s'organise en 4 temps entre mai et fin novembre avec :
– au printemps, des résidences de classes d'orgue régionales ou nationales avec cette année des élèves des classes des conservatoires de Saint-Maur-des-Fossés et de Poitiers ;
– en juillet, le Festival international d'orgue de Vouvant avec 8 concerts donnés le jeudi à 19h par les plus grands organistes du moment, français et étrangers ;
– les concerts des Journées du Patrimoine en septembre ;
– les mini-concerts de 15 minutes pour les familles pendant le marché de Noël le dernier week-end de novembre.

Le festival est bien sûr le moment fort de la saison. Vouvant, village médiéval, est très touristique l'été et est le seul en Vendée à avoir le label des « Plus Beaux Villages de France ». En quelques années, le festival a accueilli de grandes personnalités étrangères qui ne s'étaient pas ou que très rarement produites en France comme Jonathan Scott, Juan de la Rubia, Matthias Havinga ou encore, invité cette année et pour qui cela sera le premier récital en France, le très jeune organiste allemand, l'incroyable Jan Liebermann.

CLASSIQUENEWS : Où se passent les concerts (surtout du Festival) ? En quoi le/s site/s contribuent-ils à la singularité et la magie de la saison (et du Festival) ?

YVES ROUSSEAU : S'agissant d'une saison d'orgue, les concerts ont lieux dans la très belle église romane de Vouvant classée monument historique sur l'orgue construit par la manufacture d'orgues Yves Fossaert.
La singularité, voir la magie, de ces concerts est que l'instrument est au sol dans la nef et non en tribune : le public peut voir ainsi l'organiste jouer. Dans le projet de construction de cet instrument, c'était le point indiscutable et je dois dire que j'ai eu la chance d'être suivi tant par les monuments historiques, la DRAC, la Commune propriétaire de l'église que la paroisse affectataire. Le public découvre, sans l'intermédiaire d'une vidéo (ce qui se pratique souvent aujourd'hui), l'artiste au même titre qu'un pianiste ou les musiciens d'un quatuor…

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image de l'orgue que vous souhaitez transmettre ? Quel(s) en serai(en)t le(s) programme(s) le(s) plus emblématique(s) de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : Depuis longtemps, ma préoccupation constante est de faire changer… ou modifier l'image de cet instrument

trop souvent associé au culte puisqu'il est dans les églises !
La France est pauvre en orgues dans les salles de concerts contrairement à l'Angleterre, l'Allemagne, les pays nordiques, les Etats-Unis et encore plus récemment le Japon…
Si de nombreux compositeurs, à commencer par Bach, ont composé pour orgue dans le cadre de la liturgie (puisque c'était leur emploi ; et ils ont laissé d'immenses chefs d'oeuvres), une très grande partie du répertoire n'est pas lié au culte. Le grand organiste de Notre-Dame de Paris, Louis Vierne, a composé 6 symphonies pour orgue par exemple.
Aujourd'hui, de nombreux organistes transcrives des oeuvres du répertoire de l'orchestre ou du piano pour l'orgue. Ce travail permet aussi d'exploiter autrement les riches palettes de sonorités qu'offrent l'orgue en général. C'est dans cette optique qu'a été pensé l'orgue de Vouvant. Virgile Monin, organiste en résidence à Vouvant en est l'un des spécialistes.
Quant aux programmes, je suis très interventionniste avec les organistes invités sur la construction des programmes. Les saisons ont souvent un thème général, cette année « L'orgue, c'est Fantastique » en référence à la Symphonie fantastique de Berlioz dont Yves Reichsteiner, directeur du Festival Toulouse les orgues, interprétera de larges extraits.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous une évolution propre à la nouvelle génération des organistes ? 2 ou 3 noms d'interprètes emblématiques de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : De plus en plus de magnifiques jeunes organistes. Depuis une bonne trentaine d'années, les grandes classes d'orgues françaises accueillent de jeunes organistes venant de l'étranger.
Grâce aux réseaux sociaux et aux vidéos, on découvre beaucoup de jeunes dans le monde entier. Pour n'en citer qu'un (et pour ne pas provoquer des brouilles avec la jeune génération française), l'allemand Jan Liebermann, 20 ans se distingue nettement ; ses vidéos interpellent par son incroyable talent

depuis 3 ans.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières saisons, avez-vous remarqué des caractères spécifiques aux spectateurs français (goût, attente, formats de concert, etc…) ? A quelle type d'expériences seraient-ils les plus sensibles ?

YVES ROUSSEAU : Les concerts du festival sont d'une heure dix maximum et sans entracte. A la fin des concerts, les personnes évoquent beaucoup l'interprète dans sa manière de jouer, de bouger ou de ne pas bouger, de respirer. Je pense que cela aide aussi à la compréhension musicale des oeuvres. J'ai été très surpris dès la première année, de programmer des oeuvres qui n'étaient pas évidentes d'un premier abord et relativement longues: le public a adhéré totalement. Je pense à un programme qui était réparti en 2 concerts le même jour avec 4 oeuvres seulement au programme comprenant Liszt (« As Nos » pour orgue et la Sonate en si pour piano) et Reubke (Sonate pour orgue et Sonate pour piano), avec Thomas Ospital à l'orgue et Josquin Otal au piano.

Propos recueillis en avril 2026

Présentation de la **nouvelle saison musicale 2026 à VOUVANT (Sud-Vendée)**, de mai à décembre 2026 : https://www.classiquenews.com/vouvant-orgue-musique-nouvelle-saison-2026-festival-dorgue-9-juillet-27-aout-2026/

VOUVANT (Sud-Vendée), Orgue & musique. Festival d'orgue : 9 juillet – 27 août 2026. Les frères Scott, Jan Liebermann,

Michel Bourcier…

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, à propos du 33ème Festival Musique & Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026

Chaque édition de Musique & Mémoire est une expérience totale à vivre dans les Vosges du Sud. La 33ème édition 2026 ne déroge pas à la règle. Le Festival vosgien promet un nouveau Parcours artistique, dont le rythme mêle musique et patrimoine ; il annonce grandes fresques et « pas de côté », continuité (Bach l'éternel) et nouvelles idées. Point d'orgue, la dernière année de résidence des Timbres



dont l’offre XXL cette année comprend de nouveaux programmes dont un grand bal renaissance aux côtés des Vêpres de Monteverdi. C’est aussi les concerts d’orgue, fabuleuse (re)découverte du patrimoine local ainsi ressuscité dans des mises en scènes musicales qui se révèlent mémorables. Présentation, explications…

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette nouvelle édition vis-à-vis des précédentes ?

FABRICE CREUX : Porté par l’extraordinaire succès de l’édition 2025, ce nouvel opus s’inscrit dans une dynamique puissante en proposant un parcours artistique allant de Pygmalion, sublime opéra ballet de Jean-Philippe Rameau aux merveilleuses Vêpres de la Vierge bienheureuse de Claudio Monteverdi.

Chaque édition du festival Musique et Mémoire, s’inscrit dans un « continuum » artistique, tout en portant de nouvelles idées.

Ce 33e opus fait part la part belle à de grandes fresques musicales, mais s’attache également à proposer des « pas de côté » avec des propositions artistiques singulières (les sonates et partitas pour violon seul de Bach par la violoniste Sue-Ying Koang dans un parc botanique, une relecture audacieuse de grandes pages du même auteur par un ensemble de

marimbas…).
Ce parcours accueillera également des ensembles qui n'ont jamais encore vécus l'expérience du festival : l'Achéron de François Joubert-Caillet ou encore le jeune ensemble Barbaroco. Cette édition sera également grandiose aussi dans son intimité : sublime solo de viole de Christine Plubeau, une rencontre entre hier et aujourd'hui…. Dialogue à 2 à la Cour de Dresde ou encore à 3 avec l'ensemble ami : Les Timbres…

Au fond, ce que défend le festival Musique et Mémoire c'est l'idée d'un triptyque « gagnant » reposant sur la rencontre entre une œuvre, un artiste / un ensemble et un lieu. Pointue et variée, la programmation du festival rend compte cet été encore compte de la vitalité de la musique ancienne, dans un esprit d'ouverture absolu.

CLASSIQUENEWS : 2026 marque la fin de la résidence offerte à l'ensemble Les Traversées Baroques. Quel regard portez-vous sur les 3 années ainsi réalisées ? En quoi la proposition des artistes a-t-elle répondu à la promesse artistique du Festival ?

FABRICE CREUX : La résidence des Traversées Baroques a été d'une richesse extraordinaire en conjuguant avec force et audace, médiation, transmission, création et diffusion. Elle aura permis la diffusion des programmes de l'ensemble, (Tupasy Maria et Musique à la Cité des Rois), mais également une nouvelle création très originale, comme Ensaladas Ibéricas.
Une présence renforcée des équipes artistiques sur le terrain a également été mise en place dans le cadre de la semaine des bibliothèques ou de stages en écoles de musiques, afin de créer des liens uniques avec le territoire et sa population.
En un mot cette résidence des Traversées Baroques aura été un extraordinaire accélérateur de l'encrage local du festival, qui doit sans cesse renouveler son lien indéfectible avec les Vosges du Sud.

Pour sa dernière année de résidence, nous amplifions les actions de médiation avec ce collectif bourguignon, avec un extraordinaire projet dédié à la musique et la danse renaissance, qui trouvera son aboutissement lors d'un grand bal qui devrait rassembler 400 participants.

Lors du festival, l'ensemble Les Traversées Baroques proposera un parcours XXL ! Le Combat des chefs, une joute entre le cornet et le violon, imaginé avec l'ensemble Artifices, puis la rencontre entre l'imaginaire d'Etienne Meyer et les madrigaux de Monteverdi, et enfin pour conclure ces 3 années de complicité une plongée somptueuse dans le chef d'œuvre sacré du grand Claudio Monteverdi.



Photo : Concert Les Traversées Baroques © Nicolas MAGET

CLASSIQUENEWS : Qu'attendez-vous de leur lecture des Vêpres de Monteverdi, réalisées en clôture de l'édition 2026 ?
FABRICE CREUX : Nous attendons évidemment un final somptueux avec cette fresque hors du commun et universelle.
Intimistes ou monumentales, mystiques ou extraverties, les Vêpres de Monteverdi constituent non seulement une œuvre sans pareille, fabuleusement inventive, mais encore une expérience musicale aussi rare qu'inoubliable.

C'est la première fois que le festival Musique et Mémoire programmera ce monument et nous sommes évidemment très « émus » de pouvoir proposer un tel final à notre public dans le contexte architectural inspirant de la basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains.

De plus, Les Traversées Baroques pour produire cette version ont recruté de jeunes chanteurs lors de différentes auditions. Ce qui correspond pleinement à l'idée du festival de permettre la rencontre entre les générations de musiciens.

Ce sera de toute une évidence un grand moment qui s'inscrira comme un marqueur fort dans la longue destinée du festival Musique et Mémoire.

CLASSIQUENEWS – L'orgue est l'un des volets importants du Festival. Que proposez-vous cette année ?
FABRICE CREUX : les instruments du territoire, qui font partie de la Ligne des Orgues Remarquables, séduisant concept franco-suisse, seront célébrés dans 3 programmes inédits mettant en scène les spécificités sonores propres à ces chefs-d'œuvre : Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole à Grandvillars avec Jean-Charles Ablitzer et l'ensemble Barbaroco, le suave dialogue de 3 cornets par Les Traversées Baroques avec l'orgue italien de l'église Ste Odile de Belfort, puis toute la richesse de l'orgue historique de la

basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans une merveilleuse célébration de Jean-Philippe Rameau offerte par Jean-Charles Ablizter, compagnon de route fidèle du festival.

L'orgue, instrument identitaire de Musique et Mémoire, reste très présent dans la programmation. C'est sans doute une caractéristique singulière de notre projet artistique.
Et cette année, nous nous attachons à promouvoir le projet de restauration de l'orgue historique de l'église Saint-Georges de Faucogney-et-la-Mer qui est à l'origine de la création du festival (souscription sur le site de la fondation du patrimoine, https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/orgue-de-leglise-saint-georges-de-faucogney-et-la-mer/12925).

CLASSIQUENEWS – Vous accueillez une nouvelle fois, l'ensemble Masques pour Pygmalion de Rameau. En quoi ce programme est-il l'un des temps forts de la nouvelle édition ?
FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire permet rarement d'offrir à notre public l'expérience bouleversante de l'opéra, genre inouï né à l'aube du baroque.
Pour autant, nous avons pu proposer par le passé avec l'ensemble Masques cette émotion pure (Vénus & Adonis de John Blow et Acis & Galatea de Händel).
Et nous sommes très heureux d'ouvrir le festival 2026 avec Pygmalion qui est considéré comme un exemple parfait de l'opéra-ballet français, un genre qui combine chant, danse et musique orchestrale. Créé en 1748 à l'Académie royale de musique de Paris, l'œuvre illustre l'excellence de Rameau dans son utilisation novatrice de l'harmonie et sa capacité à exprimer des émotions complexes à travers la musique. L'histoire est basée sur le mythe de Pygmalion tiré des Métamorphoses d'Ovide.

Un monde merveilleux que le public de Musique et Mémoire découvrira avec en décor le gigantesque cul de lampe sculpté

de la tribune de l’orgue historique de la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains. Un accord rare entre lyrisme musicale et d’une sculpture monumentale de la fin du XVIIe siècle.

CLASSIQUENEWS – Y-a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles ?
FABRICE CREUX : Chaque édition est en soi une nouveauté, mais j’ai envie de mettre l’accent sur quelques moments particuliers de notre parcours en 17 concerts.

Pour sa première participation au festival Musique et Mémoire, l’Achéron de François Joubert-Caillet met en lumière les racines folkloriques de la musique italienne renaissante, puis évoque l’art de l’improvisation dont il a le secret dans un programme à la fois festif et virtuose, varié et intemporel.

A Héricourt, le claveciniste Laurent Stewart au jeu riche de cette curiosité qui ne se départ jamais de l’émotion, se jette dans l’intense palette expressive des Partitas de Bach, puis remontant le temps évoque, avec la complicité d’amies musiciennes, la figure du grand humaniste Constantijn Huygens, dont les lettres abondent en références musicales et évoquent de nombreux compositeurs de renom, tels que Johann Jakob Froberger (qui a vécu la fin de sa vie à Héricourt), Henri Du Mont, Carolus Hacquart ou encore Jacques Champion de Chambonnières.

Le jeune ensemble Tumbleweeds viendra révéler au public du festival son premier enregistrement discographique dédié à un voyage musical de la Vénétie à l’Emilie-Romagne.

En un mot, une myriade d’émotions…

Propos recueillis en février 2026

Photo : Concert Les Traversées Baroques © Nicolas MA

33è Festival Musique et Mémoire dans les Vosges du Sud : du 17 juillet au 2 août 2026 – LIRE aussi **notre présentation** de l'édition 2026 : temps forts, artistes et ensembles invités… : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-33eme-festival-musique-et-memoire-du-17-juin-au-2-aout-2026-les-traversees-baroques-masques-les-timbres-18-concerts/

Plusieurs temps forts enrichissent à nouveau une programmation particulièrement prometteuse. La suite de l'exploration lyrique de l'ensemble Masques (Olivier Fortin, direction), avec notamment « Pygmalion » (1748), sommet dramatique et théâtral de Rameau en ouverture du festival (Luxeuil-Les-Bains, ven 17 juillet 2026, 21h). Cyril Auvity dans le rôle titre. Le parcours en 5 actes des Traversées Baroques, qui pour sa 3è et dernière année de résidence, présente ainsi pas moins de 4 programmes en



création : Le Combat des chefs (dim 26 juillet, 17h / Corravillers, église Saint-Jean Baptiste), …

TEASER VIDÉO 2026

Chaque été, les VOSGES DU SUD accueille le Festival Musique et Mémoire, une expérience unique à vivre du 17 juil au 2 août 2026 dans les églises et les sites patrimoniaux du territoire vosgien. En 2026, Fabrice Creux invite les ensembles Masques, L'Achéron, Les Timbres sans omettre Les Traversées Baroques qui présentent plusieurs programmes phares pour la 3è et dernière année de résidence (dont les formidables Vêpres de Monteverdi en clôture) – reportage spécial : extraits des concerts 2025 – un festival de Territoire – réalisation : © Philippe Alexandre Pham 2026

——

ENTRETIEN avec Léo MARILLIER, directeur artistique du FESTIVAL INVENTIO, à propos de la 11ème édition 2026, du 3 avril au 18 oct 2026

En dédiant la nouvelle édition du Festival INVENTIO aux animaux, le violoniste Léo Marillier établit de nouvelles correspondances dont les manifestations plongent au cœur de la fabrique et de la magie musicale. Place cette année à l'inédit, aux expériences singulières, aux propositions hybrides (avec projection de photographies animalières…), aux formes et dispositifs qui suscitent l'imaginaire et stimulent l'écoute des spectateurs… mais aussi aux créations dont une nouvelle pièce de sa composition, pour quatuor à cordes, inspirée des constellations et créée par le Quatuor Kandinsky. Ce sont plusieurs

expériences diverses et multiples où la place du public, sa relation vivante avec les artistes sont particulièrement favorisées ; autant d'escales vivantes et souvent surprenantes qui savent s'inscrire dans le territoire choisi : la Seine-et-Marne. Festival itinérant et polymorphe, Inventio met en scène églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites… promesses de nouvelles explorations à vivre et à partager

_____



CLASSIQUENEWS : Pourquoi mettre les animaux à l'honneur cette année ? Quelles facettes la musique révèle-t-elle à travers votre programmation ?

LÉO MARILLIER : Les thèmes des éditions précédentes

exploraient principalement des expériences individuelles – le voyage, les sens, le geste… Cette année, le choix de l'animal s'est imposé comme une évidence, car il ouvre une perspective plus hybride : à la fois intime et intérieure, mais aussi étrangère, ludique et profondément dépaysante.
L'animal partage avec l'homme une histoire ancienne et étroitement liée. La musique en porte la trace : elle imite les chants, les cris, les rythmes du vivant, qu'il s'agisse d'oiseaux, d'insectes ou de créatures plus imposantes. Les instruments eux-mêmes prolongent ce lien – faits de cornes, de bois, de peaux – comme une forme de mémoire vivante du monde animal.



Mais la musique va plus loin encore. Elle ne se contente pas d'imiter : elle transforme, elle incarne. Elle donne vie à des figures animales réelles ou imaginaires – du tigre au crocodile, du phénix mythique à la licorne rêvée – en les faisant exister par le son.
Ce qui me fascine particulièrement, c'est la manière dont les compositeurs traduisent le rythme de vie propre à chaque animal. Il ne s'agit pas simplement de reproduire un bruit ou une démarche, mais de saisir une manière d'habiter le monde. L'éléphant devient présence majestueuse ; le tigre tension et noblesse ; le moustique menace fugace… et même la paresse trouve son expression musicale.
Ces figures ne nous sont pas étrangères : elles entrent en résonance avec notre propre humanité. Elles nous tendent un miroir. Car en observant l'animal, c'est aussi notre regard que nous découvrons – et, à travers lui, une manière d'apprendre, de sentir, de comprendre le monde autrement. Le festival s'ouvrira par la projection de La Petite Renarde rusée de Janáček, dans la splendide version dirigée par Seiji Ozawa, chef-d'œuvre profondément sensible, qui explore avec

finesse le lien d’empathie entre l’humain et le monde animal.

CLASSIQUENEWS : Quels en sont les temps forts ? Proposez-vous des programmes inédits, des créations ?
LÉO MARILLIER : Cette édition fera la part belle à l’inédit – presque chaque programme a été pensé comme une expérience singulière.
La présence de quatre photographes animaliers, dont les œuvres seront projetées lors de concerts immersifs, ouvre des perspectives nouvelles : leurs univers visuels dialoguent directement avec les programmes musicaux et en orientent l’imaginaire.
Ainsi, l’ensemble La Badaude nous entraîne dans les méandres poétiques et foisonnants de la Renaissance. On pourra également découvrir une version inédite du Chemin broussailleux de Janáček, transcrite par le trompettiste André Feydy pour quintette de cuivres ainsi qu’un délicat conte musical d’André Riotte, compositeur originaire de Provins. À cela, s’ajoute une création pour quatuor à cordes que j’ai composée, inspirée par les constellations, qui sera créé par le quatuor KANDINSKY.
Chaque programme est conçu comme une forme autonome, une véritable petite dramaturgie musicale : un point de départ, des développements, des contrastes, jusqu’à un dénouement souvent festif.
La présence des photographes permet aussi d’irriguer certains concerts de manière plus profonde encore. Par exemple, le concert du 11 septembre avec Anton Gerzenberg s’inspire entièrement de l’univers onirique, presque rupestre, de Nadine Villiers. Il réunira des œuvres aux atmosphères mythologiques, évanescentes et allégoriques de Schubert, Szymanowski et Alkan, en écho direct avec ses images.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières éditions du festival,

comment a évolué votre conception du concert ? Vers quel format, quel dispositif vous orientez-vous à présent ?
LÉO MARILLIER : Au début du festival INVENTIO, j'étais encore très attaché à une forme de concert assez héritée : un cadre frontal, une certaine sacralisation de l'œuvre, et l'idée que la musique, à elle seule, suffisait à créer le lien. Avec le temps – et surtout au contact du public – cette conviction s'est fissurée.
Je me suis rendu compte que ce qui me touche profondément, ce n'est pas seulement la perfection d'une interprétation, mais la qualité de présence, l'intensité du moment partagé. Et ça, ça ne se décrète pas : ça se construit. Le concert n'est plus pour moi un objet figé, mais un espace vivant, fragile, où quelque chose peut réellement advenir entre les artistes et les
, auditeurs.
Aujourd'hui, je ressens presque une forme d'urgence à sortir des cadres trop rigides. J'ai envie de formats plus libres, plus poreux, où la musique dialogue avec la parole, avec l'espace, avec le silence aussi. J'ai envie qu'on puisse respirer autrement dans un concert, qu'on puisse s'y sentir accueilli, sans renoncer à l'exigence artistique.
Ce qui m'importe, c'est de créer des situations où l'écoute devient active, presque engagée, où le public n'est plus seulement témoin mais véritablement impliqué. Cela passe parfois par des dispositifs très simples – une proximité différente, une manière de s'adresser directement – mais qui changent radicalement la relation.
Je crois que je suis passé d'une forme de fidélité au modèle du concert à une fidélité beaucoup plus profonde : celle à l'expérience humaine qu'il peut générer. Et aujourd'hui, c'est clairement vers ça que je tends – des formes plus sincères, plus risquées aussi, mais surtout plus vivantes.
Au fil des années, ce dispositif s'est élargi : un plateau artistique plus important, davantage d'escales musicales. Et le festival a notamment développé des formats hybrides, intégrant des éléments visuels, des projections et des

dispositifs narratifs, des ateliers, des balades afin d'enrichir l'écoute et de renforcer le lien entre musique et environnement. À partir de 2020, une déclinaison numérique, l'E-Festival, a également été mise en place, permettant la diffusion de concerts en ligne et l'extension du public au-delà des lieux physiques de représentation.
L'ensemble dessine un modèle de festival où le concert s'inscrit dans une expérience globale, à la croisée de la musique, des arts visuels et de la médiation culturelle. Ainsi, la conception du concert au sein d'INVENTIO s'est progressivement déplacée d'un format assez classique de musique de chambre vers une approche plus contextuelle, immersive et décloisonnée, intégrée à un projet culturel territorial plus large.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ? Y a-t-il des nouveautés ?
LÉO MARILLIER : Cette nouvelle édition s'inscrit à la fois dans une forme de continuité et de renouvellement. Fidèle à l'esprit du festival, elle poursuit cette exploration de thématiques fortes, tout en ouvrant de nouveaux espaces artistiques.
Parmi les nouveautés, on peut notamment souligner la présence, pour la première fois, d'un récital chant et piano. Conçu comme une petite fresque à la fois sage et burlesque, il s'articule autour de l'idée de la fable animale. Porté par Clara Barbier Serrano et Joanna Kacperek, ce programme propose un regard à la fois poétique et malicieux sur le monde du vivant.
Mais la nouveauté s'inscrit aussi dans la fidélité : certains ensembles reviennent, enrichissant le festival de leur histoire. L'ensemble de cuivres Solstice, dirigé par André Feydy, est ainsi de retour, accompagné de Léon Bonnaffé en récitant. Ils proposeront une création singulière mêlant textes poétiques et musique, autour des thèmes de l'errance et

de la rêverie.
Le Quatuor Kandinsky, fidèle au festival, revient pour la troisième année consécutive avec un programme rendant hommage à ce peintre majeur, dont l'œuvre a su conjuguer folklore, modernité et émerveillement.
Enfin, cette édition sera également l'occasion pour moi de proposer une création personnelle : une pièce conçue en écho à l'exposition de l'univers photographique singulier d'Edith Landau, prolongeant ainsi le dialogue entre les arts visuels et la musique, qui constitue l'un des fils conducteurs du festival. Installation audiovisuelle en prélude du récital d'accordéon avec Quentin Rey dont le programme fait écho aux fantômes et mystères de la forêt.

CLASSIQUENEWS : Comment défendre l'idée d'un Festival ancré sur son territoire ? De quelle façon, INVENTIO s'est-il implanté et développé en Seine-et-Marne ?
LÉO MARILLIER : « Défendre l'idée d'un festival » : l'expression résonne avec force pour quiconque a déjà tenté de faire émerger un projet culturel à partir de rien. Dès la première édition, il est apparu évident que la volonté de valoriser un territoire peu visible, et d'y attirer un public pour des propositions culturelles singulières, exigeait une détermination constante, portée par une énergie collective et soutenue par les acteurs et partenaires locaux.
La définition communément admise du mot « festival » – ensemble de manifestations musicales périodiques liées à un lieu, un genre ou une époque – ne suffit pas à rendre compte de l'identité d'INVENTIO. Car le festival s'en écarte volontairement. Son caractère itinérant en constitue la singularité : il permet de renouveler la curiosité envers des lieux souvent méconnus, ruraux ou patrimoniaux, tout en impliquant un travail d'appropriation culturelle de sites qui ne sont pas, à l'origine, destinés à accueillir de tels événements.

Implanté dans le sud-est de la Seine-et-Marne, à environ 80 kilomètres de Paris, INVENTIO déploie une organisation diffuse, renouvelée chaque année par de nouvelles escales choisies. Sa programmation s'étale sur plusieurs week-ends, de mai à septembre, afin de s'adapter aux rythmes d'un public mixte, composé de résidents locaux, souvent en contexte rurbain, et de visiteurs franciliens disponibles pour des sorties de fin de semaine. Ce choix rompt avec le modèle traditionnel du festival concentré sur quelques jours, au profit d'un format étendu dans le temps et l'espace, pensé pour aller à la rencontre du public plutôt que de l'attendre.



Le festival s'inscrit ainsi dans un territoire où le calme n'exclut pas la richesse : églises, châteaux, friches industrielles ou sites insolites deviennent autant de scènes éphémères, révélées au public dans leur singularité. Depuis plus de dix ans, INVENTIO explore ces lieux, les investit et les transforme en espaces de création et de découverte.

Cet ancrage territorial repose également sur des choix artistiques affirmés. Chaque édition est structurée autour d'une ligne thématique forte, qui oriente la programmation selon un spectre large : du répertoire baroque à la création contemporaine. Le festival privilégie des formats hybrides, ouverts à d'autres disciplines artistiques, et des expériences accessibles et participatives, tout en réunissant un plateau d'une quarantaine de musiciens autour d'un fil rouge commun.

Enfin, cette dynamique repose sur un engagement collectif durable : habitants et bénévoles s'impliquent chaque année

dans l'organisation et la mise en œuvre du festival, contribuant à faire vivre ce projet sur le territoire. Une implication qui trouve son écho dans l'adhésion fidèle du public, au rendez-vous depuis plus de dix ans, heureux de partager une aventure culturelle au plus près de chez lui.

Propos recueillis en avril 2026 – Photos : portraits de Léo Marillier DR

présentation

LIRE aussi notre présentation du 11ème FESTIVAL INVENTIO, du 3 avril au 18 oct 2026, en Seine-et-Marne (77) : https://www.classiquenews.com/77-11eme-festival-inventio-anim-music-al-les-3-avril-29-et-30-mai-puis-6-14-27-juin-11-sept-et-18-oct-2026-seine-et-marne/

(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « *AnimMUSICal* », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)
Edition n°11 : Concerts immersifs en Seine-et-Marne



La Faune et Flore à la source de l'écriture musicale… Toujours aussi inventif qu'au premier jour, le 11ème Festival INVENTIO stimule l'imaginaire et convoque la découverte et le partage ; il propose au printemps, à l'été puis en septembre un parcours d'une dizaine d'escales dans la Seine-et-marne secrète, à la découverte des richesses culturelles et naturelles, soit un

nouveau cycle d’expériences « multisensorielles », tout entier dévoué aux confidences formulées par la nature et le vivant à l’oreille des compositeurs.

(77) 11ème FESTIVAL INVENTIO : « Anim music al », les 3 avril, 29 et 30 mai, puis 6, 14, 27 juin, 11 sept et 18 oct 2026 (Seine-et-Marne)

_____

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et

chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.
Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « ***Sumaj Pachamama*** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.
En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.
Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce…

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet,

offre quelque chose d’assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains… C’était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu’au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d’ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s’agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu’on dirait baroque, la base de la chanson « ***La Caña / La canne à sucre*** » ; il me semble impossible de l’imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd’hui dans notre version.

Un autre exemple est « ***Agua Larga / Ode à l’eau*** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique…



CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « ***Quema Llama / Flamme brulée*** », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son coeur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours.
Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « ***Calor !*** » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avions mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie… Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un choeur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour

celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.
Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n’existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l’autre coté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre société. C’est effrayant de constater ces pensées, qu’on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l’Argentine.

Personnellement je souhaite d’autant plus assumer et revendiquer l’art comme geste politique : cette mission qui m’a été donnée d’éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J’ai toujours de l’espoir… Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d’y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avions évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dinions avec des amis chers du village… je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026…**
LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni : https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/

> *CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026*

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/

